IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

Louis CHEIKHO, *Les savants arabes chrétiens en Islam* (622-1300), texte établi et augmenté, avec une introduction, notes et index par Camille Hechaïmé. Jounieh, 1983. 280 + XVIII p.

——, *Les vizirs et les secrétaires arabes chrétiens en Islam* (*622-1517*), texte établi et considérablement augmenté, avec introduction, notes et index, par Camille Hechaïmé. Jounieh, 1987. 280 + XXXI p.

Avant de recenser ces deux ouvrages, il convient de signaler qu'ils sont publiés dans une collection intitulée " Patrimoine Arabe Chrétien ", dont ils forment les numéros 5 et 11. Cette nouvelle collection a pour but de publier des textes et des études de littérature arabe chrétienne ancienne. Les ouvrages (une douzaine) déjà parus se distinguent tant par la qualité scientifique de leur contenu, que par l'élégance de leur présentation matérielle, et il est vraiment regrettable qu'ils soient partiquement inconnus en Occident, par manque de diffusion.

On sait que le savant jésuite Louis Cheïkho (1859-1927) a consacré une grande partie de son activité scientifique à mettre en lumière le rôle que les chrétiens ont joué dans l'élaboration de la civilisation arabe, que ce soit avant ou après l'apparition de l'Islam. C'est ainsi qu'il publia successivement : *Les poètes arabes chrétiens avant l'Islam* (1890), *Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'Islam* (1913-1923), le *Catalogue des manuscrits des auteurs arabes chrétiens depuis l'Islam* (1924), *Les poètes chrétiens après l'Islam* (1924).

Le P. Cheïkho avait aussi réuni des fiches en vue de la publication d'ouvrages sur les savants, les vizirs et les secrétaires arabes chrétiens, mais la mort l'empêcha de réaliser son projet. Ce sont ces fiches que son confrère, le P. Camille Hechaïmé, a eu la bonne idée de classer, de compléter et de mettre à jour, afin de réaliser les deux ouvrages projetés par le P. Cheïkho.

Mais la tâche du P. Hechaïmé n'était pas facile, car c'était un brouillon qu'il avait à mettre en forme, et la documentation disponible avait beaucoup augmenté depuis plus d'un demi-siècle. On peut dire que l'auteur a surmonté toutes ces difficultés et qu'il nous fournit deux répertoires qui constituent d'excellents instruments de travail.

Le premier volume, consacré aux savants chrétiens du début du VIIe s. à la fin du XIIIe s., renferme 300 notices qui reproduisent les renseignements fournis par les ouvrages biographiques anciens, auquels le père C.H. a ajouté les références aux ouvrages bibliographiques modernes. Les notices étant rangées suivant l'ordre alphabétique des noms de savants, trois index facilitent la consultation du répertoire : noms de personnes, titres des ouvrages anciens, spécialité des savants. Le troisième index est particulièrement intéressant, car il montre clairement que l'écrasante majorité des savants chrétiens de cette époque étaient des médecins (215), des traducteurs (63) et des philosophes-logiciens (40). Un seul regret : l'absence d'un index des savants suivant leur confession (nestorien, jacobite ou melkite).

Le second volume est consacré aux vizirs et aux secrétaires chrétiens qui furent au service de l'état musulman, du début du VIIe s. au début du XVIe s., aussi bien en Orient qu'en

BCAI 7 (1991) Cheïkho (L.): Les vizirs et les secrétaires arabes chrétiens en Islam (622-1517), recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Occident. L'ouvrage comprend 406 notices concernant 300 secrétaires, 75 vizirs et 31 fonctionnaires divers. Les notices rangées suivant l'ordre alphabétique des noms des fonctionnaires, sont suivies d'un index des noms de personnes; mais on regrettera l'absence d'index fournissant la répartition de ces fonctionnaires par dynasties musulmanes et par confessions chrétiennes.

Tels qu'ils se présentent, il est certain que ces deux répertoires, qui ne prétendent pas être exhaustifs, rendront d'éminents services aux historiens des sciences arabes et à ceux de la fonction publique en Islam, qui seront reconnaissants au P. Hechaïmé de les leur avoir procurés.

En me fondant sur une longue fréquentation des auteurs arabes chrétiens, je me permettrai de suggérer au P. Hechaïmé quelques rectifications et quelques additions au premier volume :

p. 26 : le *K. al-Fihrist* d'Ibn al-Nadīm a été réédité par Riḍā Tağaddud, Téhéran 1971;

p. 27 : le grand dictionnaire biographique d'al-Ṣafadī (que le P. Cheïkho a utilisé en manuscrit) est en cours de publication dans la *Bibliotheca Islamica* (22 volumes parus en 1983);

p. 29 : le *K. ʿUyūn al-anbāʾ* d'Ibn Abī Uṣaybīʿa a été réédité par Nizār Riḍā, Beyrouth, 1965;

p. 31 : ajouter l'important article de Max Meyerhof, " New Light on Ḥunayn Ibn Isḥāq and his Period ", Isis t. VIII (1926), p. 685-724;

p. 33 : ajouter l'ouvrage capital de M. Ullmann, *Die Medizin im Islam*, Leiden, 1970, et son " survol ", *Islamic Medicine*, Edinburgh 1978;

p. 37 (n° 2) : Ibrāhīm b. Bakūs semble bien être le même personnage que Abū Isḥāq b. Bakuš (n° 27), p. 55;

p. 48 (n° 18) : ajouter aux références : al-Ṣafadī, *K. al-Wāfī*, t. 22, p. 282 (209);

p. 49 (n° 22) : la lecture Ibn Mārī, signalée p. 50, semble préférable;

p. 52-54 (n° 26) : le *K. Daʿwat al-aṭibbāʾ* d'Ibn Buṭlān a été édité par Bišāra Zalzal (Alexandrie, 1901) et traduit en français par Mahmoud Sedki Bey (Paris, 1931), puis en allemand par Félix Klein-Franke (Stuttgart, 1984);

p. 63 (n° 35) : dans la généalogie d'Ibn al-Ḫammār, il faut corriger Ibn Bahrām en Ibn Bahnām, nom d'un saint vénéré par les jacobites irakiens, qui prouve qu'Ibn al-Ḫammār n'était pas nestorien comme on le dit;

p. 65 (n° 38) : il faut sans doute lire Abū Rāʾiṭa au lieu d'Ibn Rābiṭa.;

p. 74 (n° 49) : on ne voit pas à quoi renvoie la note (2); il faut distinguer deux Ibn al-Ṣalt : l'un, Abū Nūḥ, secrétaire du catholicos Timothée Ier, l'autre, Ibrāhīm, contemporain de Ḥunayn b. Isḥāq, cf. M. Meyerhof, *New Light*, p. 705;

p. 93 (n° 86) : il faut, bien sûr, lire Ḥanūn et non Ǧanūn, cf. G. Troupeau, " Sur un astrologue mentionné dans le Fihrist ", *Arabica*, t. XVI (1969), p. 90;

p. 97 (n° 91) : corriger Abū l-ʿAlī en Abū ʿAlī;

p. 114 (n° 125) : il faut lire Ibn Šīnāyā et non Ibn Šīnā;

p. 115 (n° 127) : il semble bien que Ayyūb al-Abraš soit le même personnage que Ayyūb al-Ruhāwī (n° 129), quoi qu'en dise Ibn Abī Uṣaybīʿa (*ʿUyūn*, p. 281), cf. M. Meyerhof, *New Light*, p. 703;

p. 115 (n° 128) : corriger Ibn Qāsim en Ibn al-Qāsim;

BCAI 7 (1991) Cheïkho (L.): Les vizirs et les secrétaires arabes chrétiens en Islam (622-1517), recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

p. 135 (n° 168) : il faut sans doute distinguer trois Théodore : 1. Ṯiyāḏūrus, traducteur des *Premiers Analytiques*, contemporain de Ḥunayn Ibn Isḥaq, mentionné par Ibn al-Nadīm (*Fihrist*, p. 24 et p. 249) et par Ibn al-Qifṭī (*Ta'rīḫ*, p. 36), probablement identique au Taḏārī, traducteur mentionné par Ibn al-Nadīm (*Fihrist*, p. 244); 2. Taḏarus al-Sanqall, traducteur mentionné par Ibn al-Nadīm (*Fihrist*, p. 244) et par Ibn Abī Uṣaybiʿa (*ʿUyūn*, p. 281); 3. Ṯādurus al-Usquf, médecin, évêque d'al-Karḫ, mentionné par Ibn Abī Uṣaybiʿa (*ʿUṣyūn*, p. 238);

p. 138 : après le (n° 154), il y a lieu d'ajouter Tūmā al-Ruhāwī, traducteur, collaborateur de Ḥunayn Ibn Isḥāq, cf. M. Meyerhof, *New Light*, p. 705;

p. 139 (n° 156) : il faut corriger *al-munāqil* et *al-naql* en *al-nāqil*, et *al-kīmdusayni* en *al-kīmūsayni*;

p. 146-147 (n° 166) : au lieu de Ḥarra, il faut lire Ḥazza, siège d'un évêché nestorien, cf. J.-M. Fiey, *Assyrie chrétienne*, t. I, p. 166-167; de même, il faut corriger : *kitāb al-marqus* (?) *yaʿqūbī yuʿrafu bi-bādawī*, en *kitāb allafa-hu qass yaʿqūbī yuʿrafu bi-Nānūs*, et comprendre : " un livre que composa un prêtre jacobite connu sous le nom de Nonnus " (il s'agit de Nonnus de Nisibe, cf. G. Graf, *GCAL*, t. II, p. 226-228); le *Kitāb al-Manṭiq* d'Ibn Bahrīz a été publié par le Dr. M.T. Daneshpazhuh, Téhéran 1978;

p. 158 (n° 177) : il faut lire, en effet, Dādīšūʿ, au lieu de Dārīšūʿ;

p. 195 (n° 236) : ʿĪsā Ibn ʿAlī est le même personnage que Yašūʿ bar ʿAlī (n° 286), p. 230;

p. 196 (n° 239) : il faut lire ʿĪsā Ibn Nūḥ, au lieu de ʿĪsā Ibn al-Nūḥ, et ajouter la référence au *Fihrist*, p. 244;

p. 198 (n° 241) : il convient d'ajouter la référence au *Fihrist*, p. 244;

p. 205 (n° 253) : il semble bien qu'il faille lire Faṯyūn, au lieu de Qaynūn (chez Ibn al-Qifṭī), et Fanūn (chez Ibn Abī Uṣaybiʿa);

p. 207 (n° 258) : au sujet de Māsawayh al-Mārdinī, cf. J.-Ch. Sournia et G. Troupeau, " Biographies critiques de Jean Mésué et du prétendu Mésué le Jeune ", *Clio Medicina*, t. III (1968), p. 109-117;

p. 210 (n° 260) : le *livre des temps* de Jean Ibn Māsawayh, édité par P. Sbath, *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XV (1933), p. 235-257, a été traduit par G. Troupeau, *Arabica*, t. IX (1968), p. 113-142; le *livre des Axiomes médicaux* (*Aphorismi*), a été édité et traduit par D. Jacquart et G. Troupeau, Paris 1980;

p. 216 (n° 262) : à propos de Mattā Ibn Yūnus, il convient de signaler que le Dr A. Badawī a publié sa traduction des *Seconds Analytiques* (*Manṭiq Arisṭū*, t. II, Le Caire 1949) et sa traduction de la *Poétique* (*Fann al-šiʿr*, Le Caire 1953);

p. 219 (n° 271) : Manṣūr Ibn Bānās était un savant sabéen, cf. M. Meyerhof, *New Light*, p. 705;

p. 220 (n° 273) : Mūsā Ibn Ḫālid était un traducteur persan musulman;

p. 233 (n° 295) : Yūsuf al-Nāqil al-Nāʿis semble bien être le même personnage que Yūsuf al-Sāhir al-Qass (n° 293), p. 232;

p. XVII (34) : il faut sans doute lire " à la fin du XIe s. " au lieu de " à la fin du XXe s. ".

Gérard TROUPEAU
(E.P.H.E., Paris)

BCAI 7 (1991) Cheïkho (L.): Les vizirs et les secrétaires arabes chrétiens en Islam (622-1517), recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ʿAlī ʿAbd Allāh AL-DAFFĀʿ, *Ishām ʿulamā' al-ʿArab wal-muslimīn fī-l-ṣaydala.* Beyrouth, Mu'assasat al-risāla, 1985. 24 × 17 cm, 459 p.

L'ouvrage que nous proposons de présenter se veut une analyse de la contribution des médecins et botanistes arabes à la pharmacologie. L'étude de l'A. est précédée d'une précieuse introduction par un spécialiste de la question — S. Kh. Hamarneh, professeur à l'Université jordanienne—, introduction dans laquelle ce dernier situe la pharmacopée dans l'aire culturelle gréco-sémitique. Puis l'A. rappelle, dans son propos liminaire, la genèse de la pharmacologie arabe et *islamique.* L'insistance qu'il met à rapprocher les deux termes est troublante car il y a actuellement consensus sur le fait que l'on désigne la production scientifique dans l'aire arabo-musulmane par l'appellation science arabe. Or, à trop vouloir insister — dans un but polémique et apologétique évident — sur *l'islamité* de la pharmacologie arabe, l'A. réussit le tour de force d'inclure Ḥunayn b. Isḥāq parmi les médecins arabes et musulmans, alors que comme chacun le sait, il était chrétien (p. 67).

Le premier chapitre (p. 75-119) est consacré aux sources de la pharmacologie arabe qui sont, d'après l'A., les traditions égyptienne, babylonienne, chinoise, indienne et, enfin, grecque. S'il est indéniable que les savants arabes ont puisé, directement ou indirectement, à ces différentes sources, il n'en reste pas moins qu'il est difficile de déterminer la nature de l'apport chinois — qui reste mineur — et sur lequel l'A. reste évasif. La démarche scientifique de l'A. semble par ailleurs guidée par des considérations polémiques à tel point qu'il s'efforce, par exemple, de limiter l'apport des savants grecs qui ont " pillé les textes égyptiens et mésopotamiens pour s'en attribuer la paternité " (p. 109). Si l'apparition, quasiment ex-nihilo, d'une brillante civilisation grecque au VIe siècle av. J.-C. pose quelques problèmes aux historiens des sciences qui y voient des apports extérieurs, on ne saurait accepter de tels jugements à l'emporte-pièce.

Dans le deuxième chapitre (p. 121-154), l'A. aborde la pharmacopée arabe des premiers siècles, se contentant de reproduire des extraits entiers de Omar Farrukh, Georges Anawati, S. Shatti. L'A. mentionne, fort à propos, la place primordiale qu'occupaient les simples dans le grand commerce international, la fonction essentielle des herboristes dans le tissu social urbain et les liens étroits réunissant alchimie et pharmacopée. Toutefois l'A. ne peut s'abstenir de laisser sa plume vanter systématiquement les mérites infinis et la supériorité de la pharmacopée arabe. L'organisation de la corporation des herboristes — apothicaires et le contrôle de la profession donne également lieu à quelques commentaires apologétiques.

Dans le troisième et dernier chapitre (p. 155-451), l'A. passe en revue la contribution des médecins, botanistes et pharmacologistes arabes d'Ibn Rabbān al-Ṭabarī (m. 235/850) à Dāwud al-Anṭākī (m. 1008/1599). On y retrouve les noms des principaux savants s'étant intéressés à cette science : al-Kindī, al-Bīrūnī, Abū Ǧaʿfar al-Ġāfiqī, Ibn Maymūn (Maïmonide), Ibn al-Bayṭār, Kūhīn al-ʿAṭṭār. C'est incontestablement la partie la plus intéressante de l'ouvrage, car l'A. y présente en détail le contenu des traités pharmacologiques dus à ces auteurs. Mais, fidèle à sa méthode, il se réfugie derrière les études de quelques spécialistes arabes ou européens qu'il cite abondamment sans se livrer à une analyse détaillée du savoir pharmacologique et de sa fonction.

BCAI 7 (1991) Cheïkho (L.): Les vizirs et les secrétaires arabes chrétiens en Islam (622-1517), recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net